



« Affamée »

« Je propose des ateliers de médiation artistique à de jeunes hommes sénégalais habitant dans une résidence pour travailleurs immigrés. Nous travaillons dans un petit espace à seulement quelques mètres de leur résidence et nous nous voyons régulièrement le dimanche. Cette après-midi là, je n'ai pas eu le temps de manger et je n'arrête pas de me plaindre que j'ai faim. Un des jeunes hommes sénégalais, Abdou, me propose plusieurs fois de m'accompagner à la cuisine du foyer voir si il reste quelque chose à manger. Je refuse gentiment. Je me replains. Il insiste. J'ai envie de refuser, car je ne peux pas quitter l'atelier comme ça, mais je ressens l'importance pour lui de me faire plaisir. Finalement, j'ai peur de le blesser, donc j'accepte mais à condition que cela soit rapide.

Nous arrivons au foyer : il n'y a que des hommes noirs musulmans qui sont entrain de prier. Je suis très gênée et ne me sens pas du tout à ma place. Abdou rigole, il dit qu'il n'y a pas de soucis. Il me dit qu'il va aller voir en cuisine et m'amène dans sa petite chambre ou il y a son colocataire (alors que je pensais arriver dans la cuisine). Il me dit qu'en attendant, ils vont me faire du thé à la menthe. Il quitte la chambre, je me retrouve seule avec son colocataire. Tout le long de ce processus, les propositions de Abdou sont très directives et je me sens "poussée" à aller dans sa chambre.

Je me sens très mal à l'aise. Je commence à paniquer en me disant que ce n'était pas une bonne idée de suivre un homme inconnu et je ne me sens pas en sécurité. Je me dis que ce n'était pas le plan initial et que cela va prendre beaucoup plus de temps que prévu. J'ai une envie immédiate de

partir mais en même temps, j'ai très peur de les vexer, surtout qu'il a été très insistant. Je demande donc par sms à une amie de m'appeler. Je fais semblant que c'est ma responsable, je m'excuse et je rejoins l'atelier.

Abdou arrive 20min plus tard avec une assiette et dit devant tout le monde en rigolant très fort “Tu as eu peur ou quoi? Sois disant une de tes copines qui t'appelle!” et plusieurs personnes se moquent de moi. »

Paris, Juin 2017

IDENTITES DE LA NARRATRICE ET DE L'AUTRE PERSONNE

LA NARRATRICE

La narratrice est une française hétérosexuelle de 26 ans.

L'AUTRE PERSONNE

Son interlocuteur est un homme sénégalais d'environ 30 ans qui est lui aussi hétérosexuel.

SIMILARITES / DIFFERENCES

Ce qui lie les deux personnages est leur sexualité, leur langue native (le français) et leurs âges (qui ne sont pas si éloignés). Ce qui les différencie est leur genre, leur temps de vie en France, leur position dans l'association (elle est animatrice et il est participant) ainsi que leur différence de statut (elle ne fait pas partie d'une minorité et est de nationalité française tandis qu'il fait partie d'une minorité et qu'il a un permis de résidence).

CONTEXTE

CONTEXT PHYSIQUE

La chambre d'Abdou dans laquelle il vit avec son colocataire.

Le foyer de travailleurs immigrés parisien, qui est un lieu collectif créé et managé par des associations françaises. Des activités sont proposées ainsi que des sofas, du thé et du café.

AUTRES PERSONNES PRESENTES

Les participants de l'atelier.

Les résidents masculins de la résidence.

Le colocataire d'Abdou.

CONTEXTE SOCIAL PLUS LARGE

L'idée du lieu est de créer des ponts, des mutualisations entre les besoins et les compétences. Il existe deux catégories: les résident·e·s qui habitent dans les centres et les occupant·e·s qui y travaillent.

Les barrières professionnelles et amicales sont mixées ensemble, présentant ainsi des relations et dynamiques plus complexes.

RELATIONS ANTERIEURES, ANTECEDENTS

Abdou a demandé plusieurs fois à la narratrice d'aller à la cuisine avec lui.

CADRE DE REFERENCES DE LA NARRATRICE "SAMANTHA"

INCONFORT

FRUSTRATION

SURPRISE

PEUR

Samantha se retrouve seule avec le colocataire d'un participant dans leur chambre, pour une attente indéterminée. Abdou s'éternise, alors que Samantha a demandé à ce que ce soit rapide.

Horizontalité: Importance de reconnaître l'autre et de maintenir la relation, créer des relations horizontales lors des ateliers surtout lorsque nous travaillons avec des personnes migrantes non-européennes et que les relations sont déjà très asymétriques. Ceci implique accepter les contre-dons proposés par les participant-e-s, pour qu'ils puissent être aussi dans la posture de celui ou celle qui offre, pas que celui ou celle qui reçoit.

Insécurité, sentiment d'illégitimité dans sa posture professionnelle : Pour Samantha, les personnes qui assurent un cadre doivent être légitimes de le faire. Or elle ne se sent pas encore tout à fait légitime dans sa posture de médiatrice artistique. Elle ne fait qu'à moitié confiance au cadre qu'elle propose. La même ambiguïté influence son choix de partir manger : elle sent qu'en tant qu'animatrice, assurer la continuité de présence dans l'atelier fait partie de son rôle et en même temps ne donne pas d'importance à sa présence.

La prière est un moment sacré, dans un espace sacré : on ne fait pas intrusion dans un espace où les gens prient. De plus chez les musulmans cet espace est genré : c'est insultant qu'une femme rentre à ce moment-là.

Les relations professionnelles peuvent devenir amicales, même dans des rapports professionnels asymétriques. L'espace et le temps privé de l'autre n'est pas un interdit par principe.

Le genre dans les relations amoureuses: Il y a une égalité des genres dans la façon d'initier, accepter ou terminer une relation. Les envies d'une femme sont aussi importantes que celles d'un homme. La narratrice s'attend à ce que ses mots soient autant entendus et respectés que ceux d'un homme.

Priorité de la communication directe : Samantha avait exprimé qu'il fallait faire rapidement. Malgré cela Abdou semble prendre son temps. Pour Samantha, ceci implique que le pacte verbal n'est pas respecté.

Consentement : Samantha se sent obligée d'accepter l'invitation à manger, et à aller dans un espace intime "sans son autorisation", puis à attendre avec le colocataire. Dès qu'elle exprime son envie de partir, Abdou insiste pour qu'elle reste.

Séparation des espaces privés selon le genre : Le Foyer de travailleurs est réservée aux hommes et sa présence en tant que femme étonne, voir dérange.

CADRE DE REFERENCES DE L'AUTRE PERSONNE "ABDOU"

Samantha se retrouve seule avec le colocataire d'un participant dans leur chambre, pour une attente indéterminée. Abdou s'éternise, alors que Samantha a demandé à ce que ce soit rapide.

Convivialité, contre-don : Abdou souhaite remercier Samantha pour son investissement auprès des jeunes de sa communauté, la proposition de repas, l'invitation peut s'interpréter comme un contre-don. Pouvoir faire un contre-don est aussi une manière de créer de la réciprocité, créer un espace/un moment où la relation est plus horizontale, sortir de son rôle de "participant" et éviter le stigmaté.

Intégration, sortir de la ségrégation : Abdou n'a pas d'autres espaces de sociabilisation avec de jeunes français-e-s. C'est pour lui l'occasion de nouer une relation amicale avec de jeunes français et ainsi s'ancrer un peu plus dans la société dominante et se sentir plus intégré (en nouant une amitié avec des locaux).

Valorisation de l'identité culturelle :

Abdou souhaite faire découvrir sa culture, son cadre de référence, inviter Samantha dans son intimité pour qu'elle le connaisse mieux (et ainsi aussi éviter le stigmaté).

Rôle de l'animatrice non formelle : Dans le cadre de pédagogie non formelle, l'animatrice ne s'impose pas comme source de connaissances, comme autorité rigide. Il peut s'ensuivre que pour Abdou le rôle principal de Samantha n'est pas d'assurer des ateliers mais de partager des moments avec les personnes hébergées aux Grands Voisins, de passer des moments de détente. Elle peut donc quitter l'atelier quand elle veut et quand elle le souhaite, pour le temps qu'elle souhaite.

Education formelle et non-formelle: Abdou ne comprend pas / ne voit pas les limites de l'informel car les règles définies ne sont pas claires : l'atelier ne suit pas le modèle d'éducation plus formel qu'il connaît, qui marque une distance claire entre « enseignant » et « élève ». Dans ces ateliers, il y a partage, connexion, échange. Ceci peut-être implique la possibilité d'une intimité, d'une amitié.

Ce document a été créé en tant que produit intellectuel d'un projet Erasmus+ IRIS, Intimacy, Relationships and Interculturality in Youth Work en 2018.

Ce produit est sous licence Creative Commons CC BY-NC-SA "AttributionNonCommercial-ShareAlike".

Le projet IRIS a bénéficié du soutien du programme Erasmus+ de la Commission européenne. Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation du contenu qui ne reflète que le point de vue des auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des informations qu'elle contient.

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



"The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein."

